

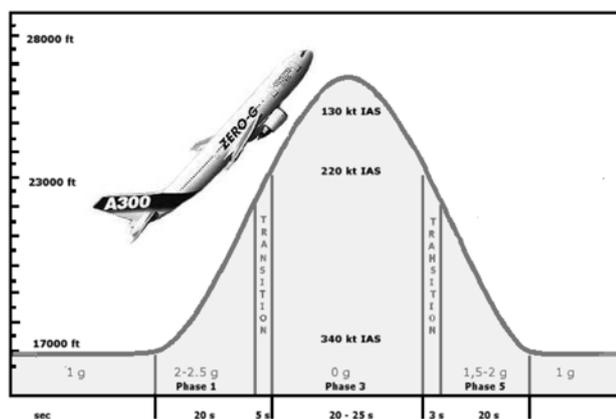
Nadia Volf

## Auriculothérapie et acupuncture dans le mal de l'espace

Nous avons réalisé, à partir de Mérignac trente et une paraboles en trois heures à 10 km d'altitude. Trois phases constituent le vol parabolique :

- l'envol « vertical » avec une accélération à 2g (on a la sensation d'une lourdeur avec impossibilité de soulever les bras, l'impression que « le menton tombe ») ;
- l'état de micropesanteur à 0g (on s'envole littéralement au plafond, sans aucun contrôle sur la position du corps, ni sur les mouvements, et, comme la tête en est la partie la plus lourde, on a tendance à se retrouver tête en bas et pieds en l'air... cet état « étonnant » dure environ 25s ;
- enfin, la chute brutale avec une période d'hyperpesanteur à 2g ; on tombe dans la position à laquelle on se trouvait en état de micropesanteur mais avec une masse deux fois plus élevée. Attention donc de ne pas tomber sur la tête !

Ensuite, l'avion retrouve son axe pendant deux minutes, deux minutes nécessaires pour des raisons de pilotage et pour nous permettre de reprendre nos esprits. Puis on entame la parabole suivante (figure 1). Trois pilotes de chasse se relaient au pilotage, car il est trop difficile physiquement pour un seul pilote d'assurer à lui seul toutes les paraboles.



**Figure 1.** Les différentes phases d'un vol parabolique (schéma du Dr. Wessmann sous licence publique générale GNU).

Le mal de l'espace est un état d'une violence extrême, état que je ne n'avais jamais connu auparavant. Rien à voir avec le mal de mer ou celui du transport. On se retrouve dans un état de « choc » avec baisse de la pression artérielle, immobile, visage gris-pâle et arrivée incontrôlable de vomissements incoercibles. Ceux qui ne sont pas atteints « volent » avec les sachets de secours des autres. Et cela arrive à n'importe qui, même aux personnes surentraînées, comme les membres de la sécurité, les essayeurs professionnels de parachutes, les pilotes d'essai militaires et aussi les cosmonautes. Ce syndrome d'adaptation à l'espace, lié à l'impesanteur est un ensemble de symptômes : désorientation, nausées, vomissements et somnolence. Ce syndrome serait éprouvé par près de la moitié des cosmonautes durant leurs premiers jours de séjour dans l'espace et arrive au spationaute lorsque la gravité à 3g qui accompagne l'ascension de la fusée, se transforme brutalement en 0g (l'état d'impesanteur). Ensuite, une fois déclenché, cet état de mal peut durer plusieurs jours et, bien sûr, le programme du vol peut être interrompu.

Le traitement traditionnel (injections intramusculaires de scopolamine) n'est pas très efficace et, surtout, présente beaucoup d'effets secondaires, comme la perte de la concentration, la somnolence. De ce fait, travailler dans l'espace est difficile, et d'ailleurs de nombreux programmes spatiaux ont été interrompus à cause de cela.

Nous avons proposé en alternative un protocole d'acupuncture et d'auriculothérapie. Au sol, avant le départ : mise en place de quatre aiguilles semi-permanentes fixées avec de petits sparadraps au niveau des oreilles (figure 2). Les points utilisés étaient : « tronc cérébral - vertèbres cervicales » (action sur le système vestibulaire) ; « diaphragme » ; « estomac » et « *shenmen* » (action sur le système neurovégétatif) (figure 3).



**Figure 2.** Séance d'auriculothérapie : Nadia Volf puncturant l'oreille de Jean-François Clairvoy.



**Figure 3.** L'emplacement des aiguilles semi-permanentes.

En cas de mal de l'espace en plein vol, j'appliquai une acupuncture directe au niveau du 6MC (*neiguan*), du 20VB (*fengshi*) et du 10V (*tianzhu*), juste une stimulation sans laisser les aiguilles en place. En effet, il s'est avéré impossible pendant les paraboles de les laisser, mon système artisanal de ventouses n'ayant pas fonctionné ! J'ai eu de grandes difficultés à traiter les personnes pendant le temps des paraboles, difficile physiquement (gérer son propre corps) et difficile de trouver les points de manière précise avec cette impression incroyable d'aller au bout extrême de toutes ses limites... Mais les résultats sont là : aucune personne n'a été malade parmi les quatorze personnes à qui j'ai appliqué l'auriculothérapie. Même l'agent de sécurité, extrêmement athlétique, essayeur de parachutes qui a l'habitude d'avoir le mal de l'espace, et ce, malgré l'injection de scopolamine, n'a pas été cette fois-ci malade grâce à l'auriculothérapie et l'acupuncture durant le vol !

Les deux personnes ayant bénéficié de l'injection de scopolamine (mais sans acupuncture) ont par contre souffert très fortement du mal de l'espace pendant le vol. Après la 5<sup>ème</sup> parabole, je leur ai fait la stimulation des points d'acupuncture, et les nausées ont cessé. Mais, je n'ai pas eu le temps pour deux autres malades que je n'ai

pas pu soigner. Il m'aurait fallu avoir les quatre bras de Shiva.

La prochaine fois, j'ajouterais des aiguilles à demeure sur les deux points 58V (*feiyang*) pour leur action sur l'appareil vestibulaire du fait que, selon la Tradition, il harmonise le haut et le bas.

Mon cadeau final a été de passer, pour l'atterrissage, dans la cabine avec les trois pilotes : la magie de se trouver si haut dans le ciel, avec les nuages si bas, semblables à un champ de neige, où se reflètent en arc-en-ciel les rayons du soleil. Le retour en avion à Paris me semblait aller à une allure d'escargot, mais comble du bonheur, j'ai eu la chance de voyager avec Jean-François Clairvoy, le chef du projet et PDG de Novespace, la filiale du CNES en charge des vols paraboliques sur l'A300 Zero-G, spationaute français avec à son actif six sorties dans l'espace et sans qui, cette expérience médicale n'aurait pas pu avoir lieu (figure 4).



**Figure 4.** Jean-François Clairvoy et Nadia Volf.



Dr Nadia Volf  
9, Rue Quentin Bauchard 75008, Paris  
Responsable pédagogique du DU Acupuncture scientifique : médecine factuelle et pratique.  
Paris XI.  
✉ [nadia@nadiavolf.com](mailto:nadia@nadiavolf.com)